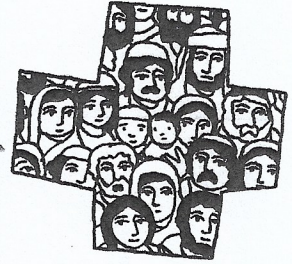


HOMELIE DU 20 NOVEMBRE 2022.

Les titres de Jésus sont nombreux. On dit de Jésus qu'il est prophète, qu'il est prêtre. Lui-même se désignait par le titre de « Fils de l'homme ». Nous, nous le confessons sous le titre de Fils de Dieu. Et bien sur, nous disons qu'il est le Messie ou, en grec, le Christ. On pourrait allonger la liste. Parmi tous ces titres, il y a celui de « Roi ». Ce qui est étonnant est que seul ce titre de « Roi » donne lieu à une fête particulière, la fête du Christ-Roi, que nous célébrons aujourd'hui. Et c'est d'autant plus étonnant que ce titre est très ambigu.



Déjà, dans l'Ancien Testament, la royauté est suspecte. Lorsqu'au chapitre 8 du premier livre de Samuel, les Israélites demandent un roi, les réticences du prophète et de Dieu lui-même sont explicites. Je cite le passage : « Tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent trouver Samuel. Ils lui dirent : *Tu es devenu vieux et tes fils ne suivent pas ton exemple. Etablis sur nous un roi pour qu'il nous régisse, comme les autres nations.* Cela déplut à Samuel, et il se tourna vers Dieu. Et Dieu dit à Samuel : *Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est moi qu'ils ont rejeté en ne voulant plus que je règne sur eux.* » Bien sûr, par la suite, certaines figures royales seront valorisées. On pense à David et Salomon. On peut ajouter Josias. Cependant, l'annonce d'un Messie, d'un roi juste, est, très directement, une critique de la royauté : s'il faut un Messie, c'est qu'aucun roi n'est digne de conduire le Peuple.

Après l'Exil à Babylone, il n'y aura plus de roi. C'est seulement au Second Siècle que sera rétablie la monarchie avec les Asmonéens. Mais quelle monarchie ! Elle finira dans la honte de la dynastie d'Hérode. C'est alors que le Nouveau Testament prend le relais dans la critique de la royauté. Et cela dès sa première page : avec le récit de saint Matthieu, qui met en parallèle Jésus, innocent parmi les innocents de Bethléem, et Hérode, roi sanguinaire, qui, de Jérusalem, déchaîne le massacre.

Tout au long de son ministère Jésus prendra de la distance avec le titre de « roi ». On lit dans l'Evangile selon saint Jean, au chapitre 6 : « Jésus se rendit compte que la foule allait venir l'enlever pour le faire roi ; alors il s'enfuit dans la montagne, tout seul. » Lorsqu'il entre dans Jérusalem et qu'on l'acclame comme roi, il prend pour monture un âne ! Devant Pilate, qui lui demande : *Tu es le roi des Juifs ?* il répond : *C'est toi qui le dis.* Mais c'est l'Eglise qui, aujourd'hui même, par le choix du texte évangélique met le plus radicalement en cause la figure traditionnelle du roi. En choisissant, au jour de la fête du Christ-Roi, le texte de la crucifixion, elle atteste qu'avec Jésus tout ce qui fait la définition du roi est renversé. En effet, si la croix est un trône, de quel roi s'agit-il ?

L'Evangile est un corrosif impitoyable pour tous ceux qui revendiquent la puissance pour eux ou pour leur chef. Jésus déclare : « Les chefs des nations leur commandent en maîtres et les grands font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur. Celui qui voudra être le premier parmi vous se fera l'esclave de tous. » Et Jésus s'applique à lui-même ce qu'il dit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. » (Mc 10, 43-45)

Au fond, ce que je vous dis là, vous le saviez. Vous êtes suffisamment bons chrétiens pour que je ne vous apprenne rien en citant l'Evangile. Mais j'entends vos objections silencieuses : Ce Dieu qui s'abaisse est-il donc encore le tout-puissant ? Et ne faut-il pas qu'il soit tout puissant pour être Dieu ? Un Dieu bon, c'est bon, mais un Dieu sans puissance n'est ce pas un dieu déchu ? Mon frère, en disant cela, tu révèles combien tu es homme, et non pas Dieu ! Car tu n'arrives pas à surmonter la contradiction qui est au cœur de l'homme, l'amour et la force. Et tu n'y arrives pas car l'orgueil a faussé au plus profond nos jugements. Au point que c'est dans nos efforts d'humilité que nous nous découvrons de dérisoires vaniteux. Car il en est qui sont fiers de leur humilité ! Mais en Dieu il n'y a pas de mensonge, aucune duplicité : sa toute-puissance est amour et son amour est toute-puissance. Le Christ est roi crucifié, et cependant il demeure Celui par qui « tout a été fait ». Sans contradiction - et si tu juges qu'il y a contradiction, c'est ton cœur que tu juges !

Fêter le Christ Roi, c'est fêter le Christ Créateur et le Christ Sauveur, le Dieu qui donne à l'univers son existence et l'homme qui meurt sur le Golgotha. Car il est l'alpha de l'amour et l'oméga de la toute-puissance. Fêter le Christ Roi, c'est fêter la réconciliation de ce qui divise le cœur de l'homme : nos désirs d'aimer et notre incapacité d'aimer. Alors, frères et sœurs, laissons le Christ régner en nos cœurs et fêtons joyeusement sa royauté !